

**« MTL 1849 »  
Ouverture du Colloque**

**John Ralston Saul**

**Château Ramezay  
25 avril 2024**

Voilà - Nous voici rassemblé pour le 175ème anniversaire du jour quand nous avons incendié notre parlement.

Je plaisante - bien sûr - mais tout catastrophe implique tout le monde. LaFontaine et Baldwin, par exemple, et les force démocrates auraient du les voir venir, ces Tories tellement enragés, prêt à trahir leur dévouement à l'ordre publique. Pourquoi ? Parce que cet ordre n'était plus à leur avantage.

Il faut admettre que les Réformateurs - LaFontaine et Baldwin et leurs alliés - étaient dans 'uncharted waters'. C'était la première fois qu'une colonie d'un empire européen utilise les méthodes non-violentes pour arriver à la démocratie. Et là je parle d'une démocratie avec les pouvoirs - presque les pleins pouvoirs - d'un pays Européen, avec des citoyens votant et une chambre ou assemblée qui détient les vrai pouvoirs pour contrôler le gouvernement. La première fois !

Le résultat ?

Une émeute provoquée par une élite anti-démocrate - donc par l'argent et le pouvoir de la classe dominante, soutenue dans les rues par la force brute des Orangistes main en main avec les fils de l'élite anglophone. Et cela fini avec le parlement en flames très tard dans la soirée du 25 avril. Ce n'était pas le genre de crise qui est atypique en Europe et aux États-Unis à cet époque là. Ces décennies au milieu du 19ème existaient dans un instabilité permanent - une élite qui a peur, une bourgeoisie ambitieux, une classe ouvrière toute neuve et instable, les paysans qui arrivent en ville sans préparation pour un vie marginale et instable.

Donc, le parlement a brulé. Mais ce qui m'intéresse le plus se passera le matin du jour suivant. Le 26. Les ruines étaient encore chaudes.

À la place de leur chaises confortables dans la salle d'assemblée élégante, les élus se rassemblent à 9 heures, juste à côté, à l'étage supérieure du Marché Bonsecours - vaste Salle de Bal du Côté

Ouest. Salle de Bal ne le décrit pas vraiment. Très simple, sans chauffage, sans mobilier. Enfin, les élus sont assis sur des bancs plutôt rustiques.

LaFontaine était absent. Il fallait bien gouverner, puisque on était en pleine crise. Donc, il était ici, où nous sommes ce soir, au Château Ramezay, le siège du gouvernement, en train de tenter de rétablir un peu d'ordre dans les rues - de démontrer que le gouvernement ne cède pas devant la force des Tories et les Orangistes. En même temps, il voulait éviter que les soldats - un regiment écossais - et les forces d'ordre plutôt amateur de Montréal commencent à tirer sur les foules.

Au Marché Bonsecours, c'est Baldwin qui se lève et prend la parole, avec son air le plus exact - le plus ennuyeux possible. Baldwin, de père en fils, est presque né dans ce genre de débat parlementaire, en même temps houleux et formel. Il se lance en se rappelant exactement où on a laissé le débat sur un projet de loi quelconque le soir précédent. Il reprend ce débat en détail - il continue le travail de l'Assemblée. Et il ne fait aucune référence aux émeutes ou à la violence, même pas à l'incendie. Il y a confusion de tout les côtés.

Les Tories sont furieux. Ils veulent attaquer le gouvernement pour faiblesse. Ils veulent de l'ordre dans les rues. Baldwin continue avec un air ennuyeux, comme si les affaires de gouvernance emportent automatiquement sur la violence et les actes criminels. La violence est la responsabilité des forces d'ordre.

C'est un moment remarquable. Un peu dingue.

En fait, Baldwin refuse de descendre dans le vortex typique des crises occidentales de l'époque. On est dans un moment où les problèmes d'Irlande - Protestante contre Catholique, confusion à Londres - dominent les esprits.

Évidemment, la crise au Canada - à Montréal - était réelle. En plus, c'était bien compliqué. Mais comment éviter que ça domine, que ça déforme et détruit la société, que le gouvernement soit obligé d'abandonner son programme détaillé de réformes - de mettre en place les institutions d'une vraie démocratie plutôt égalitaire. Ce qui compte c'est cette démocratie toute neuve qui va tenter de rassembler des religions et des langues qui sont en guerre ailleurs en occident.

Baldwin invente une stratégie qu'on peut appeler de 'la moderation tough'. Et ça ne marchera pas si LaFontaine et Baldwin acceptaient la logique britannique / européenne.

Cet époque de 1848 à 1851 a commencé en Europe avec ce qu'on appelait 'Le Printemps des Peuples'. Un moment de grand ouverture, de grand espoir. Résultat: ça a fini quelques années plus tard avec des guerres civiles - des violences extrêmes tournant autour des religions et des classes et des nationalismes émergeant.

La France, 1848 - 3000 exécutés, 1500 tués.

1848-49 à travers l'Europe: les 10 dizaines de milliers de morts.

Italie, Prusse, les États Allemands, l'Empire d'Autriche - désordre, idéalisme détruit, violence.

Et à Montréal, on était au courant de tout cela. Les nouvelles arrivaient avec 15 à 20 jours de retard. Très vites. Les journaux parlaient de ça. Les révolutions démocratiques européennes et puis les contre-révolutions menaient par les autocrates. Et avec succès !

Ces jours autour du 25 avril 1849, tous le monde à Montréal étaient au courant. On parlait des victoires violentes des forces anti-démocratiques partout en Europe. Les émeutiers avaient ça en tête - partout en occident les élites battaient les démocrates. LaFontaine, Baldwin et Elgin, eux aussi avait ça en tête.

Alors comment faire pour ne pas céder ? Comment faire pour garder le pouvoir sans tirer sur les foules. Tirer sur les foules voulait dire laisser des masses de morts. Ce n'est pas que on ne voulait pas tirer sur les anglais. Il y a beaucoup de voix francophones qui dit que les soldats n'ont pas eu l'ordre à tuer parce que les soldats anglais ne tirent pas sur les britanniques.

Complètement faux ! À l'époque, les forces de l'ordre contrôlés pas le gouvernement britannique, comme le gouvernement français, américain et d'autre, tiraient régulièrement sur les émeutiers, qui étaient, en plus, des citoyens. C'était une question de rétention de pouvoir.

Donc, ce moment d'une maîtrise de soi de LaFontaine et Baldwin et Elgin, ce moment où ils ont su se retenir et manœuvrer et laisser passer du temps - c'était d'une grande originalité.

Oui, quelques bâtiments ont brûlés. Oui, il y avait quelques morts - pas beaucoup. Surtout pas le style de violence gouvernemental attendu à l'époque. Irlande ! Ils ont évité le genre de violence qui laisse les haines terribles, les failles impossibles, l'impossibilité d'une coopération à travers des cultes, des langues et des cultures.

Parce que - à la fin - ce 'gouvernement responsable' n'a pas cédé - ni sur leurs politiques essentielles, ni sur leur éthique: qu'il fallait une gouvernance basée sur la coopération entre religions et langues - une gouvernance basée sur le débat et les votes à l'Assemblée.

C'était loin d'être parfait. D'ailleurs, éviter la violence est toujours difficile. À Montréal et ailleurs au Canada on a connu des hauts et des bas à travers des décennies. Ce n'est jamais héroïque. C'est terriblement fatigant. Mais l'essentiel: c'est pas très violent.

Est que ça a marché en 1849 ? Mais ça ne fait que 175 ans. C'est beaucoup trop tôt pour savoir. Il faut attendre voir.